

Insaisissable figure d'enfance

ZOUZOU LEYENS fait de l'œuvre littéraire de Schwob un objet visuel, sonore et théâtral, singulier et fascinant.



Le Soir

15.05.2008

Page: 49

Romeo Castelluci. Certes, on est ici dans un autre univers mais c'est sans doute celui dont Zouzou Leyens s'approche le plus parmi les créateurs actuels. Un tel parti pris pourra agacer certains. Ils étaient cependant très peu nombreux mardi soir. La majorité du public était fascinée par ces allées et venues entre fiction et vérité, rêve et réalité, souvenirs et moment présent...

S'emparant d'un texte littéraire, Zouzou Leyens s'écarte des pistes traditionnelles de la mise en scène pour créer un objet où la sensation compte au moins autant que la compréhension. On

nage dans un univers irréel où une fillette disparue occupe les pensées d'un jeune garçon. Mais de quoi parle-t-on ? D'un amour disparu ? De la fin de l'enfance ? De la force de l'écriture et de la création artistique ? Il y a un peu de tout ça dans ce spectacle où la forme en dit autant que les mots.

Une mystérieuse petite fille

Un spectacle où tous les éléments s'imbriquent pour créer une atmosphère étrange comme cette petite fille que l'auteur tente de retenir dans son souvenir sans jamais vraiment y parvenir.

Le résultat final est la réussite

d'une équipe où chacun apporte sa participation : la voix et la présence quasi irréelle de Marie Bos, la gouaille de Cécile Bournay, le corps partant en tous sens de Yoann Demichelis, la voix et la présence discrète mais têtue de Didier Escole, les apparitions et disparitions des petites Eva Dubar et Madeleine De Backer, la musique de Miquel Casaponsa, les costumes très « parlants » de Catherine Bernad, le formidable travail sur la lumière de Reynaldo Rampersad, les objets de Thierry Gillet, la scénographie de Raphaël Rubens, les créations sonores d'Aernoudt Jacobs...

Autant d'éléments qui font de ce Monelle un objet théâtral inclassable et insaisissable à l'image de son héroïne. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

LA MISE EN SCÈNE de Zouzou Leyens fait appel à un travail visuel totalement maîtrisé et aussi parlant que le texte lui-même. © BART DE MOOR/ACADÉMIE ANDERLECHT.

Étrange et fascinant objet que ce *Monelle*, créé aux Tanneurs par Zouzou Leyens dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Pouvait-il en être autrement ? *Le livre de Monelle* dont le spectacle s'inspire est lui-même un texte déroutant, multi-

forme, dû à la plume de Marcel Schwob, conteur, poète, polyglotte, proche du mouvement symboliste, mort à 38 ans en 1905.

On cherchera donc en vain dans ce *Monelle*, en trois parties comme l'œuvre de Schwob, un récit linéaire. Et si le texte et le jeu

d'acteur sont importants, c'est aussi par bien d'autres moyens, visuels et sonores, que Zouzou Leyens parvient à faire passer une multitude de sensations.

Pour prendre un point de repère, ce *Monelle* nous a parfois rappelé le travail très personnel d'un